

Souvenirs, entre Saint-Germain-lès-Arley et Domblans

Grâce à Monsieur le Maire de Domblans, rendez-vous a été pris avec Jean-Paul Genevoix, son voisin, passionné par l'histoire locale. A partir de ses souvenirs d'enfance notamment, évocations des activités de Domblans où vivaient ses parents, et de Saint-Germain-lès-Arley où il passa une partie de sa jeunesse. Quelques autres souvenirs se sont invités dans la conversation...

Je suis venu au monde le 22 mars 1940. A cette époque, mes parents habitaient Saint-Lothain : mon papa travaillait aux chemins de fer, sur les voies. Il a commencé en 1938 au PLM à Montbéliard où il était "piliste", il changeait les piles dans les signaux. Après une mutation, ils sont arrivés à Saint-Lothain puis à Domblans. Ma maman était garde-barrière en remplacement à la journée à Domblans, Voiteur, ou encore vers Frontenay... Les gardes-barrières vivaient dans des maisonnettes à côté des passages à niveau. Il fallait aller ouvrir la barrière en fer, qui coulissait sur un rail, du côté où il n'y avait pas d'automobile en premier et ensuite aller ouvrir l'autre : c'était la sécurité.

Je suis fils unique et j'ai passé beaucoup de temps à Saint-Germain-lès-Arley où vivaient mes grand-mères maternelle et paternelle. J'ai beaucoup fréquenté la première et passé énormément de temps chez elle, dans une ferme dont ma maman a hérité. Je tiens à ce lieu donc je l'ai rénové et transformé en quatre logements : un est pour mon fils, les trois autres sont loués.

Du côté de Domblans...

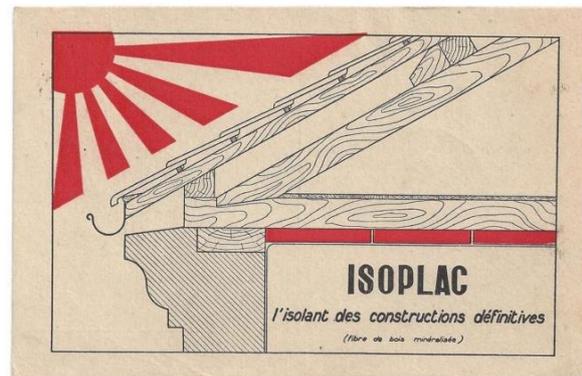
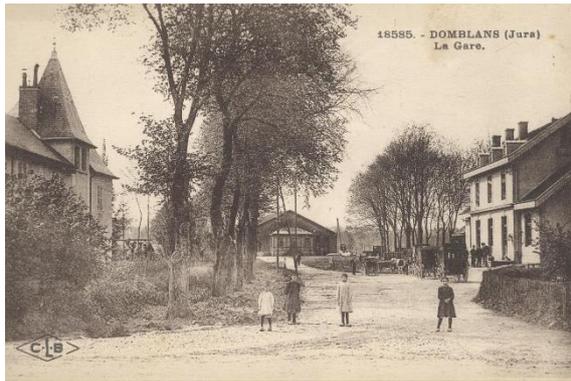
Je suis allé "en champ les vaches" à Saint-Germain-lès-Arley jusqu'à l'âge de 12-13 ans parce que c'était un milieu agricole. D'ailleurs, il y avait beaucoup plus d'agriculteurs que de reste dans le village. Domblans était un peu plus industrialisé : il y avait une fabrique Isoplac. Vous n'avez pas connu cela mais toutes les salles de cinéma ou de spectacles à cette époque-là avaient au plafond ce matériau isolant, ignifuge réalisé à partir de copeaux et de plâtre. L'usine marchait déjà à la guerre de 14. Il y avait des grands bacs où étaient brassés à la main des copeaux de bois avec du plâtre qu'ils allaient chercher en camion à la carrière de gypse à Grozon¹, à côté de Poligny.

A Domblans, il y avait aussi une scierie-tonnellerie Ravier, deux tréfileries, Banaud et Olivier, qui marchaient déjà quand j'étais gamin ; une fabrique de cagettes, une autre d'isolateur pour les clôtures électriques, un marchand de vin, une boucherie, une boulangerie, une épicerie, un bureau de tabac, un cordonnier et un sabotier qui se nommait Sorgue. Il y avait deux cafés dont un qui distribuait l'essence, une entreprise de maçonnerie, un forgeron, un ferblantier et un garage, concessionnaire Renault : on y tournait des treuils pour la viticulture qui s'adaptaient sur les tracteurs qu'il vendait.

Il y avait une gare très importante sur le plan commercial avec un quai couvert et une grue sur le parking car on chargeait les betteraves à sucre récoltées sur le secteur dans les wagons. La fabrique de ressorts recevait ses bobines, la scierie ses grumes, V33 ses produits... Au départ, cette entreprise qui appartenait à de Grivel, au château, faisait des ceintures et des caisses de postes radio. C'était une entreprise artisanale jusqu'à ce qu'il récupère ce brevet et sorte ce fameux V33.

A la gare, il y avait des voyageurs aussi car la ligne Strasbourg-Vintimille passait : il y avait deux trains express de nuit. Les enfants qui allaient à l'école à Lons prenaient le train ici, il y avait même un petit car qui les amenaient depuis Voiteur. Ça marchait la gare, on avait un chef de gare et tout.

¹ <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/IA39000109>

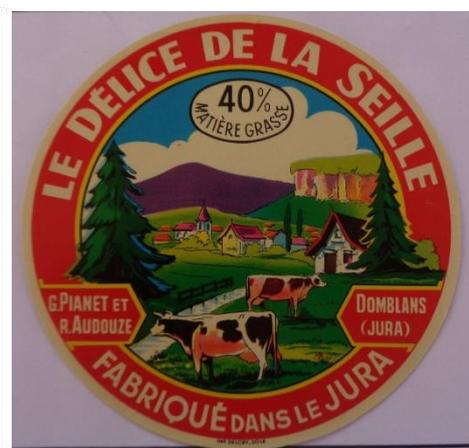


La gare de Domblans et publicité pour ISOPLAC (source : www.delcampe.net)

...et de Saint-Germain-lès-Arlay

A Saint-Germain-lès-Arlay, c'était beaucoup plus paysan. Il n'y avait qu'un forgeron, une petite épicerie-café tenue par Madame Voland puis Monsieur Vantard et un bureau de tabac chez Madame Godard. On avait un forgeron, un boulanger, un hôtel et un cordonnier qui était handicapé. Il y avait un sabotier aussi mais il avait déjà disparu en 1940, Beaupoil il s'appelait. On allait chez le cordonnier à Blandans : il me faisait des brodequins. Mais chez tout le monde la paire de sabots était à l'entrée, pour aller dehors, surtout qu'il n'y avait pas un chemin goudronné à Saint-Germain, à l'inverse de Domblans. Ils étaient plus en avance, comme pour l'eau : à Saint-Germain, il y avait des fontaines qui coulaient plus ou moins car il n'y avait pas forcément d'entretien.

A Saint-Germain, on menait le lait au "chalet" : c'était le rendez-vous du matin et du soir. Les habitants prenaient un certain temps pour discuter des événements du village : c'était le lieu de rassemblement. A Domblans aussi il y avait un chalet, comme dans tous les petits pays. On appelait ça un chalet mais ce n'était pas en bois. Une fois le lait porté, c'était un fromager qui faisait ses fromages sur place. Il y avait un foyer pour chauffer le lait, avec du bois. Les gens qui n'avaient pas de vache venaient chercher du lait avec un bidon, du fromage ou du beurre, au moment de la pesée du soir. J'y ai toujours vu marcher. De temps à autre, il y avait des "expériences" : un monsieur qui venait de je ne sais pas où prenait des échantillons. Un chimiste ils appelaient ça, pour faire des analyses. C'était une coopérative entre agriculteurs qui embauchaient un fromager, avec un président, comme une association. Ça a duré jusque dans les années 1958-59 ; à Domblans, c'est une laiterie qui a repris, Pianet-Audouze.



Carte postale ancienne de Saint-Germain-lès-Arlay et emballage de fromage de Domblans (source : www.delcampe.net)

Changements...

C'était une autre vie : tout le monde travaillait dans les champs, il n'y avait pas de tout à l'égoût. On habitait le long du ruisseau, il y avait énormément de poissons, des écrevisses, des "têtards" et des "moutelles" qui vivaient sous les pierres, des petits escargots... Je me souviens de ça mais c'est tout mort depuis les années 1950... La faute aux sulfates ou aux désherbants ? Faut bien qu'ils aillent quelque part de toute façon ?...

C'est pareil, il y a eu ce remembrement au Vernois pour les vignes, qui a donné lieu à une énorme crue suite à de très fortes pluies ! A Saint-Germain-lès-Arlay, tout le bas a été inondé le 11 juillet 1981. Il est venu une vague d'eau d'1m, 1m50, d'un seul coup, un torrent de boue. On n'avait jamais vu ça. L'eau est passée par la fenêtre dans la maison. C'est un grand mur à La Muyre qui a été renversé par la crue : s'il ne s'était pas écroulé, il n'y aurait pas eu autant de dégâts. Des travaux étaient prévus mais rien n'a été fait.

Le petit bâtiment que l'on voit depuis la fenêtre, c'était la bascule : ils en ont fait un abribus. Je n'ai jamais vu de marché ici et les gens menaient peu leurs productions aux marchés ailleurs : je me souviens uniquement d'une dame de Bréry qui emmenait à Lons. A Voiteur, il y avait une foire aux plants de vignes une fois par an mais c'est vieux. Il y avait peut-être autre chose avant moi... Quand on est jeune, on n'a pas envie de savoir, je ne sais pas pourquoi. Et la personne à qui on aimerait demander maintenant, elle est décédée depuis longtemps. Moi je m'intéresse à tout ça mais il n'y a plus personne pour me renseigner.

Manèges et bals

On allait à la mi-septembre : c'était tout un périple, avec la voiture à cheval, et une joie quand j'étais gamin ! Bien avant la gare, il y avait déjà des voitures attachées le long du chemin et on allait à pied après. Nous, on allait principalement le mardi, jour de marché. Il y avait déjà beaucoup de manèges ! Je me souviens d'un gros cylindre où on pouvait monter et voir des gens en vélo ou en moto qui tournaient : c'était une attraction du tonnerre, on n'avait jamais vu ça ! Il y avait des cricris : un petit siège au bout d'une chaîne et vous étiez à l'horizontale lorsque ça tournait. Mais on n'avait pas le droit d'y monter parce qu'on était trop petits, c'était dangereux. On ouvrait tous nos yeux ! Si vous vouliez faire plaisir à un enfant, c'était ça.

Il y avait une fête dans chaque village, jusque dans les années 1958-59, qui marchait avec le saint. Pour la Saint Symphorien ici à Domblans, en août. Il y avait quelques bricoles pour les p'tiots et un bal monté. Un monsieur avait monté une salle des fêtes à Bersaillin : toute la jeunesse y allait le dimanche soir pour danser. La soirée était animée par un accordéoniste et un gars à la trompette : c'était souvent les mêmes mais comme il n'y avait rien d'autre, on n'avait pas le choix et ça nous convenait.

L'apprentissage d'un métier

J'étais menuisier : j'ai fait treize ans d'atelier à Domblans puis je me suis mis à mon compte dans la pose au cours des années 1970. Pour ça, j'ai été à l'école deux ans à Lons-le-Saunier au LEP² du bâtiment puis je suis parti dans une école à Colmar : grâce à mon père, j'avais la gratuité des transports et je rentrais tous les quinze jours. J'ai vraiment aimé être là-bas : pour un peu, je serais resté car j'ai eu des propositions avec d'autres salaires qu'ici. Mais j'étais fils unique alors je suis revenu à Domblans où j'ai travaillé chez Monsieur Hédin, un très bon professionnel.

A l'époque, si vous étiez doué, vous alliez en 6^{ème} sinon vous appreniez un métier, que ça vous plaise ou non. Vous passiez des tests pour voir un peu vos réflexes, vos capacités et vous choisissiez une profession mais vous pouviez bien commencer en menuiserie et vous retrouver

² Lycée d'Enseignement Professionnel

en charpente ou en ébénisterie, ce qui n'est pas du tout pareil ! Ce n'était pas comme maintenant : on ne glandait pas cinq ans dans une école sans résultat.

Quand j'ai commencé à travailler, on fabriquait tout : les fenêtres, les plinthes, tout ! On faisait deux maisons neuves par an à deux. On comptait une fenêtre par jour. On achetait le bois à la scierie du village et les sapins à Bletterans pour la charpente. Et on faisait du meuble l'hiver car les gens commandaient leur chambre à coucher avant de se marier : alors on fabriquait l'armoire et le lit. Un matelassier faisait un sommier en bois et un matelas. C'était comme ça, dans les années 66-67. Après, l'industrie est arrivée, bien moins chère et plus productive donc le métier a commencé à décliner.

Moi, j'aurais préféré faire mécanicien mais il n'y avait rien sur Lons, il fallait aller sur Saint-Amour. C'était un véritable évènement quand je suis parti à Colmar ! Mon papa m'avait emmené, je n'avais jamais débarqué dans une grande ville. C'était en 1956.

Souvenirs de guerre

J'ai vu le moulin Tortelet brûler pendant la guerre. Les maquisards ont coincé une arrière-garde de garnison de Lons-le-Saunier, vingt-six jeunes allemands : ils se repliaient et se sont arrêtés mais ont été tués dedans. Ce jour-là, j'étais chez ma grand-mère : tout le village a eu peur des représailles alors on s'est tous sauvés vers La Muyre. On avait dû prendre un sac avec deux ou trois affaires mais c'est tout. On est rentré tout de suite après car heureusement, les Allemands ont dû quitter Lons.

Les habitants du moulin, les parents et le commis, sont morts aussi ; la fille a été gravement blessée. Il y a une stèle et une cérémonie tous les ans. Leur mulet, qui avait une tache grise, est venu se réfugier chez nous : il était tout fou et finalement, je ne sais pas trop comment, il est resté à la maison.

Ça a fait dire des paroles et il y en a eu des histoires sur la guerre, beaucoup.



Source : www.delcampe.net

Témoignage de Jean-Paul Genevoix,
Domblans
3 mars 2023